

**Raymond Renard *in memoriam***



## Raymond Renard *in memoriam*

**L**e professeur Raymond Renard nous a quittés le mercredi 19 mars 2020. Les circonstances ont fait qu'il n'y a pas eu de cérémonie et qu'il n'a pas été permis de lui rendre un dernier hommage. Sa disparition a été d'autant plus profondément ressentie par tous ceux qui œuvrons à l'édition de *Langue(s) & Parole*, qu'il avait joué un rôle déterminant dans la création de la revue et que, depuis, il a toujours fait partie de l'équipe éditoriale.

Alors que la pandémie de Covid-19 accentue encore le procès de mondialisation dans tous les domaines, que le plurilinguisme est devenu une exigence sociétale, et le multiculturalisme une réalité au quotidien, alors que la Francophonie s'affirme comme une conception nouvelle des relations internationales, l'absence de Raymond Renard se traduit par un énorme vide qu'il sera difficile de combler et qui va bien au-delà du monde universitaire, de l'enseignement-apprentissage des langues et des recherches en phonétique appliquée à la parole.

Il n'y a pas place, dans le cadre de ce N° 5 de *Langue(s) & Parole*, pour une évocation suffisamment représentative de son œuvre, mais nous ne pouvions pas ne pas compléter, par quelques pages d'hommage, cette nouvelle livraison de la revue consacrée à la lexicographie, et dont il avait particulièrement apprécié le sommaire et la liste des auteurs, ainsi que les articles qu'il avait pu lire. Toute son œuvre – ses propres contributions à la revue, et en particulier son article sur la *laïcité*, ou son intervention à la *Journée d'Étude sur « Le français langue internationale (France, Espagne, Tunisie) »* qui fera l'objet d'une prochaine publication – témoigne assez de son infatigable action pour que la connaissance des langues soit un facteur de paix, pour que les grandes valeurs humanistes, en particulier la laïcité, la tolérance, la diversité et le partenariat culturels deviennent des valeurs universalisables. Il était convaincu que sur cet immense chantier, la langue française et la Francophonie sont appelées à jouer un rôle de premier plan et il s'est consacré corps et âme, et fort de son étonnante énergie, à en montrer les potentialités, à défendre cette conviction dans les innombrables forums auxquels il a participé sur les cinq continents. Ses contributions n'étaient pas des déclarations lyriques plus ou moins affectives et sentimentales (quoique ses capacités

d'empathie étaient patentes, et manifeste son appui aux activités des organismes de solidarité), elles se fondaient sur un argumentaire solide et documenté.

*Une Éthique pour la Francophonie* (Renard, 2008) est toujours à cet égard une référence incontournable. La publication périodique des *Cahiers du réseau Linguapax*, la *Chaire UNESCO d'Aménagement Linguistique et Didactique des Langues* de l'Université de Mons, qu'il a assurée depuis sa création témoignent assez de son engagement sans faille pour que les langues, et la langue française en particulier, occupent toute leur place, pour que le multilinguisme et le plurilinguisme deviennent des réalités et pour que l'adoption d'une langue internationale unique n'écrase pas la diversité linguistique et culturelle de la planète.

Mais si les analyses et réflexions de Raymond Renard se sont traduites dans des textes qui ont connu une diffusion notoire (*Une Éthique...* compte plus de 500.000 mentions sur Google, à ce jour), si elles ont un impact indiscutable dans les études sur la parole, la didactique des langues et la communication, c'est aussi grâce à ses capacités d'organisateur, à l'efficacité de ses enseignements, à la rigueur de ses propres recherches et des équipes qu'il a constituées ; à son talent de rassembleur. Par-delà l'œuvre au service d'une conviction, il y avait l'homme, son enthousiasme, sa lucidité dans l'analyse des situations et l'intelligence des implications éthiques de l'éducation (il assurera même, au début de sa carrière, une émission radio sur ces questions et produira un article dont le titre *Éléments du « fait moral »* est suffisamment explicite). Son extraordinaire itinéraire vital est par trop riche d'expériences, d'actions souvent déterminantes, de contributions capitales pour pouvoir être résumé, mais, quoiqu'il ne fût pas prolix sur sa vie, pour tous ceux qui l'avons connu personnellement et qui avons pu, aussi modestement que ce soit, nous associer à ses projets et à ses recherches, quelques jalons s'avèrent spécialement significatifs et en traduisent la portée.

Tout jeune enseignant d'espagnol, il est coopté par la Faculté Polytechnique de Mons où est créé un Institut des langues vivantes et dont il est nommé directeur. Puis est créé le Centre Universitaire de l'État à Mons qui deviendra l'embryon de la future Université. Les Autorités de ces Établissements d'Enseignement Supérieur découvrent le pédagogue attentif aux nouvelles orientations en linguistique et en

didactique des langues, qui poursuit des recherches sur l'interculturalité, et qui de plus partage leur conception des fonctions et du rôle de l'Université comme Institution, laquelle doit certes assurer les enseignements (former les nouvelles générations en leur transmettant les savoirs), et développer des activités de recherche, mais qui doit aussi former des citoyens et donner réponse aux exigences sociétales de l'Europe naissante. Envoyé en mission en Afrique puis en Amérique du Sud durant un périple de plusieurs mois dans les principales capitales, non sans avatars – l'arrivée à La Havane coïncide avec le changement de régime –, le professeur ordinaire d'Université qu'est devenu Raymond Renard contribue à développer, pour les Études Supérieures de Mons, un vaste réseau de relations internationales, vecteur de la dimension universitaire aujourd'hui encouragé par les instances internationales, mais à l'époque, orientation innovatrice et pionnière dont l'Université de Mons ne s'est jamais départie.

Cette projection internationale s'appuie et se fonde sur des projets et des actions qui traduisent l'essor remarquable de l'Institution montoise. Parmi les nombreuses initiatives auxquelles participe Raymond Renard, quatre réalisations sont particulièrement représentatives de l'efficacité de son action, de sa compétence et de sa hauteur de vues. En 1962 sont créés à Mons, souvent dans des conditions difficiles, l'E.I.I. (École d'Interprètes Internationaux), dont il devient Président, le CIPA (Centre International de Phonétique Appliquée), dont il deviendra également Président, la R.P.A. (*Revue de Phonétique Appliquée*), qu'il dirige pendant plus de 30 ans, et le Laboratoire de Phonétique, dont il orientera les travaux pendant plusieurs années. Ces actions trouveront d'ailleurs leur pendant dans sa collaboration avec la *Universitat Autònoma de Barcelona* (UAB).

Mais, pour l'universitaire humaniste qu'était Raymond Renard, la dimension institutionnelle n'était pas, il va sans dire, un but en soi ; elle était requise parce qu'elle assurait la logistique nécessaire afin d'agir avec efficacité. D'emblée l'E.I.I. (devenue après des années d'effort de sa part, la Faculté de Traduction et d'Interprétation de l'Université de Mons) dispense des enseignements dont les résultats sont du niveau des principaux établissements de formation des interprètes internationaux à Genève, Paris ou Heidelberg. La *Revue de Phonétique Appliquée* sera la grande tribune des recherches de pointe sur l'oralité, le plurilinguisme et

la didactique des langues. Le Laboratoire de Phonétique cible son champ de recherche sur les réalisations phoniques dans l'interlangue, la perception de la parole et la correction de la prononciation (apprentissage d'une langue seconde ou étrangère, bilinguisme, troubles de la parole et de l'audition), ce qui permettra de définir des procédures d'intervention didactiques efficaces. L'orientation est d'autant plus innovatrice que les théories linguistiques formalistes et les conceptions physicalistes de la parole tiennent alors le haut du pavé. Quant au CIPA, conçu comme asbl de droit belge, fort de ce statut qui lui donne une puissante capacité d'action, il est l'opérateur qui organise en étroite partenariat avec l'Université de Mons et dans bien des cas sous l'égide des grands organismes internationaux (UNESCO, Francophonie, Union Européenne, etc.) d'innombrables stages, séminaires, colloques, Journées d'Étude, rencontres, cours de formation, projets de recherche internationaux, qui réunissent des professionnels et des chercheurs venus des quatre coins du monde. Est également créé au sein du CIPA un secteur éditorial hautement spécialisé dont les titres des collections, en particulier « *Langage et Société* », « *Culture et société* » traduisent bien l'orientation adoptée sous l'impulsion de son maître d'œuvre et de ses principaux collaborateurs. Au demeurant la devise du CIPA – *Langues, Coopération, Développement et Culture de la Paix* – annonçait déjà tout un programme.

L'importance des activités internationales du CIPA a été consacrée par son accréditation en qualité d'OING en relations d'information mutuelle et statut consultatif auprès de l'Organisation Internationale de la Francophonie, et auprès de l'UNESCO en qualité d'ONG en relations opérationnelles avec statut de consultation.

Ainsi donc, alors qu'après la Seconde Guerre Mondiale Mons n'était qu'une petite ville de province, elle connaît dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle un développement extraordinairement rapide pour ce qui est des Études Supérieures (au point qu'une grande partie des installations universitaires seront des bâtiments préfabriqués). Concernant l'enseignement-apprentissage des langues et des recherches linguistiques sur la parole, en une vingtaine d'années les projets réalisés en étroite collaboration avec la Faculté des Lettres de Zagreb et son Centre SUVAG, (qui deviendra en 1994 la Polyclinique SUVAG), ainsi

qu'avec le CREDIF (Centre de Recherche et d'Étude pour la Diffusion du Français de l'École Normale Supérieure de Saint Cloud – Paris) vont faire de Mons une référence mondiale incontournable en Didactique des langues et des Cultures, en formation des professeurs et dans les recherches sur les manifestations phoniques des langues. Pour mener à bien ces énormes chantiers « il fallait faire œuvre de génie » diront plusieurs de ses collègues. En tout état de cause, il fallait créer des équipes et c'est le deuxième volet de l'homme d'action et du chercheur. Ce sera en effet une constante de sa démarche : s'adjoindre des collaborateurs qui partagent son enthousiasme, ses principes, ses exigences intellectuelles et éthiques et seront à leur tour des références dans l'enseignement-apprentissage des langues, et des chercheurs d'excellence, en particulier pour ce qui est de l'oralité et de la dimension psychopédagogique de l'acquisition/apprentissage des langues ; les équipes vont d'ailleurs essaimer à l'étranger et des professeurs de Mons vont aller s'établir au Canada, à Cuba, au Brésil, en Afrique (en particulier dans les pays subsahariens et en République Démocratique du Congo), en Chine, en Tunisie, en Suède, etc., prolonger là-bas l'action initiée en Belgique.

Mons, creuset de recherches de pointe et d'applications nouvelles, véritable pôle de rencontre, devient également un foyer de rayonnement international et de coopération. On demande au CIPA et à l'Université de Mons d'aller former sur place des enseignants et des chercheurs. Dans de nombreux pays – Corée, Chine, Vietnam, Liban, États-Unis, République Démocratique du Congo, Niger, Tunisie, Espagne, etc. –, dans plus d'une centaine de villes – de Sidney à Tokyo, de Barcelone à Laval et Ottawa au Canada, de Cambridge à Kinshasa, de Hanoï à La Havane, Amsterdam ou Bochum, etc. – (le répertoire des villes, des pays et des organismes avec lesquels l'Université de Mons et le CIPA ont réalisé des programmes de coopération occuperait plusieurs pages), les missions sollicitées et réalisées en collaboration avec les enseignants et les chercheurs locaux sont innombrables. Dans ces missions qui correspondaient à son idéal universaliste, Raymond Renard donne le plus souvent de sa personne, mais sollicite toujours l'intervention des enseignants et chercheurs formés à Mons ou ayant participé aux actions et projets de recherche et de formation qui s'y poursuivaient.

Ce sera d'ailleurs une de ses caractéristiques essentielles : faire confiance et stimuler dans les équipes qui se créent, la volonté d'agir, le besoin d'agir. Dans les projets innovateurs, alors que l'issue est incertaine, et dans des situations souvent difficiles, ne jamais se laisser aller à la morosité. Dans une réunion ou un débat qui achoppait à un problème ou lorsqu'une difficulté nouvelle semblait rédhibitoire, sa formule « *la situation n'est pas mauvaise du tout* » faisait sourire mais servait à enclencher une dynamique de travail où tout un chacun mobilisait le meilleur de lui-même. Les anecdotes pourraient être multipliées. Et toujours dans une extrême cordialité et en manifestant un intérêt réel pour les projets locaux.

Les expériences de collaboration que nous avons pu vivre à l'UAB illustrent d'une manière patente sa démarche, l'esprit et l'efficacité de son action.

Il y a déjà plus de 40 ans, alors que l'Espagne s'ouvrait à l'Europe après la longue nuit d'isolement durant le franquisme, lorsque sont créées les « Universités Autonomes » de Barcelone et de Madrid, une des premières mesures adoptées par l'UAB, mesure pionnière en Espagne, est la création de la *Escuela Universitaria de Traductores e Intérpretes* (EUTI) dont l'embryon entendait former également des professeurs de langues, et qui deviendra l'actuelle *Facultat de Traducció i Interpretació* (FTI). Mais les débuts sont difficiles, et son existence même est remise en question si les études ne permettent pas d'atteindre un niveau d'excellence. L'intervention de l'université de Mons et de l'ÉII est sollicitée, Raymond Renard et ses collaborateurs viennent à Bellaterra, s'entretiennent avec les enseignants, étudient conjointement les programmes et les matériels didactiques, assistent aux cours, analysent les résultats des examens. La EUTI est dotée d'un laboratoire de langue, un programme de formation continue des enseignants est établi, et un protocole d'accord est signé avec l'université de Mons, qui prévoit des échanges d'étudiants et d'enseignants ainsi que des recherches communes et l'élaboration conjointe de matériels didactiques.

Depuis, cette collaboration ne s'est jamais démentie : équipes de recherches conjointes, échanges d'étudiants et d'enseignants, codirection de thèses, jurys à Bellaterra ou à Mons, conférences, séminaires, Journées d'Étude, Colloques internationaux (SGAV 1988, avec plus de 700 participants ; Verbo-Tonal 2009 – professeurs de langues et

orthophonistes), Journées Pédagogiques biennales sur l'enseignement du français en Espagne, etc. ; les exemples pourraient être multipliés qui manifestent des relations intenses et suivies entre l'UAB et Mons (UMons ou CIPA).

La participation de Raymond Renard a été également déterminante au niveau institutionnel, son intercession a permis d'établir des *Conventions cadre* qui précisent les relations entre le CIPA ou l'UMons et l'UAB, et qui se sont traduites par la création du Laboratoire de Phonétique (aujourd'hui *Servei de Tractament de la Parla i del So – STPS*), l'établissement d'une Antenne du CIPA à l'UAB, l'organisation et réalisation conjointe de stages de spécialisation à la Méthode Verbo-tonale, ou la coédition de la revue *Langue(s) & Parole* qui, comme rappelé dans la présentation du N° 1, se voulait dans une certaine mesure, prendre le relais de la *Revue de Phonétique Appliquée* et de la *Revue Parole*.



Mais l'autorité qui a été unanimement reconnue à Raymond Renard, venait aussi et d'abord de la place qu'il occupe déjà dans l'histoire de la linguistique de la parole et de la Didactique des Langues. Dans ce véritable changement de paradigme qui caractérise les dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle au plan anthropologique – le passage du « Un » au « Multiple » –, l'aménagement linguistique et le plurilinguisme constituent un vecteur essentiel de la mondialisation bien comprise. Et dans ce vaste domaine, les contributions de Raymond Renard sont une référence solide. Avec Petar Guberina et Paul Rivenc, il est le troisième pilier fondateur de la conception structuro-globale du langage et par là-même de l'enseignement-apprentissage des langues (c'est d'ailleurs à Mons que s'est tenu le colloque où cette dénomination est adoptée). En posant que cette approche conçoit *l'apprentissage* comme une *problématique* (1976), l'argumentaire qu'il développe libère la didactique des velléités behavioristes et des relations ancillaires qu'elle entretient encore souvent avec les linguistiques formalistes. Cette mise au point constitue une avancée importante car elle situe au premier plan des pratiques de recherche-action sur la parole la prise en compte de la *perception phonique* et de la *situation de communication* sans faire l'impasse sur la *dimension idiosyncrasique et affective* du langage.

La définition de la notion de *tension* dans la parole, en tant que caractéristique *proprioceptive* intrinsèque des réalisations phonématiques et prosodiques, précise et rend opératoire cette notion face aux vues physiologistes (Guberina et ses disciples) ou acoustiques (Jakobson). Ainsi définie, il s'agit en effet d'un paramètre audio-phonatoire qui permet, en particulier, d'explorer les relations d'iconicité entre la parole et les macro-motricités et/ou la gestualité.

La conception du processus d'apprentissage comme une succession *d'approches successives* et le principe de scalarité qui sous-tend la démarche rapproche la méthodologie structuro-globale et la Méthode Verbo-Tonale des analyses de la linguistique typologique et opérationnelle (Seiler).

La présentation holistique des langues comme *systèmes de systèmes*, et l'étroite relation revendiquée entre la conception *structuro-globale* du langage et la *méthode verbo-tonale* d'intervention sur la parole (« normale » ou « pathologique ») constituent des références axiologiques qui ouvrent de nouveaux champs de recherche sur les *valeurs de la langue parlée*. La création en 2017 de l'Association internationale SGeVT (*Structuro-Globale et Verbo-Tonale*) dont Raymond Renard a été un des fondateurs s'inscrit dans cette perspective.

Les travaux, les recherches, les actions de Raymond Renard, cette profonde vocation au service du *vivre ensemble*, qui a été son intime croyance tout au long de sa vie, gagnent encore à être envisagés dans la durée. Il n'est pas sans intérêt à cet égard de rappeler que ses premières investigations concernaient la rencontre des cultures (*Maeterlinck et l'Italie*, 1959 ; *Sépharad*, 1966). Et il y a à peine quelques années, à une Journée interuniversitaire sur la laïcité, il concluait son intervention, intitulée *Pour une laïcité universalisable*, par cette déclaration : « Il est vain de croire qu'on pourra répandre la **laïcité**, et œuvrer efficacement pour en faire une valeur universelle, si on ne la conçoit pas comme **spiritualisation** ».

Situés dans cette perspective, l'œuvre et l'action de Raymond Renard, son talent de rassembleur d'énergies, de volontés et de compétences, son apport à la connaissance de la parole et à la Didactique des Langues et des Cultures, son engagement pour que les politiques d'aménagement linguistique et le partenariat culturel soient des facteurs de tolérance et de paix prennent tout leur sens.

Mais ce modeste témoignage de reconnaissance à l'œuvre et à l'homme se veut aussi l'expression de nos pensées amicales et de notre plus profonde sympathie envers son épouse, Jacqueline Lancaster, sa compagne inséparable qui, toute leur vie durant, avec l'extrême discrétion qui caractérisait le couple, a été l'appui généreux et efficace au quotidien.

Ces quelques pages *in memoriam*, ne sont bien évidemment qu'une simple et modeste contribution à l'hommage que ses proches, ses amis, ses collaborateurs, ses collègues, les Institutions qu'il a servies et tous ceux qui ont connu l'homme et/ou l'œuvre ne manqueront pas de rendre à Raymond Renard, dès que les circonstances le permettront. Mais, dans ces moments d'épreuve où toute la planète est confrontée à un fléau sans précédent, ces quelques pages se voudraient aussi et d'abord outre un témoignage de fidélité, une invitation à revenir sur son œuvre et à s'engager sur les voies qu'il a ouvertes.

En tout état de cause tel est le souhait qu'il nous semble important de formuler pour conclure, et tel est le message qu'il aurait sans aucun doute aimé que nous transmettions depuis la revue *Langue(s) & Parole*.

LE CONSEIL DE RÉDACTION